Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 40 (1902)

Heft: 40

Artikel: L'écho

Autor: Fourrier, Eugène

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-199586

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

le rocher. Il n'offre aucun danger, quoiqu'il ait l'air extrêmement redoutable. A la descente, il longe une paroi abrupte. Des poutres d'une médiocre épaisseur le séparent de l'abime. Un particulier qui y conduisait sa mule à nos côtés la prenait par la crinière aux endroits critiques pour l'aider à les franchir. A Inden, où notre guide était bien connu, il nous fut facile d'obtenir d'une montagnarde un bon verre de vin rouge et du pain. Il n'y a au reste pas d'auberge en cette contrée.

On n'en trouve pas davantage à Louècheles-Bains, où nous arrivâmes vers trois heures. Mais, grâce encore à notre homme, nous n'eûmes pas de peine à nous loger. Il faut dire que la plupart des habitants s'arrangent pour recevoir de leur mieux les baigneurs, très nombreux, qui viennent ici. Notre hôtesse est en couches depuis hier. A sa place, son mari, une bonne vieille mère et la servante nous font aimablement les honneurs du logis. Après avoir pris un morceau, nous visitons les sources d'eau chaude. Elles jaillissent abondamment en plusieurs endroits et on les a captées avec beaucoup de soin. On nous dit qu'il y en a d'autres, plus fortes encore, hors du village, près de la montagne. Ces eaux ne sentent nullement le soufre et ne laissent aucun dépôt terreux ou minéral; on les voit couler limpides comme toutes les eaux pures. Au sortir du sol, elles sont très chaudes. Leurs grandes qualités les ont rendues célèbres....

10 novembre.

Nous nous habillons à la chandelle, de manière à redescendre au point du jour dans la vallée. La nuit a été passablement mouve-mentée. A peine au lit, il m'a semblé être soudain en proie à la plus violente des fièvres urticaires. Mais je ne tardai pas à comprendre que j'étais assiégé par des armées d'insectes sauteurs, qui se livraient à de sanglantes charges sur le nouveau venu. Ces détestables bêtes pullulent dans les maisons de bois. Jamais nuit ne fut si longue. Quel soulagement lorsqu'on nous apporta la lumière et que nous nous levâmes.

Je m'aperçois que jusqu'ici je ne vous ai pas dit grand'chose des gens de ce pays. A vrai dire, au milieu d'une nature aussi grandiose, ils frappent peu, particulièrement lorsqu'on ne fait que passer. Je ne doute pas qu'en séjournant plus longtemps au milieu d'eux, on n'en découvre de très bons et qu'il serait intéressant d'étudier. Quoi qu'il en soit, je crois avoir remarqué un peu partout que plus on s'écarte des grandes routes et du bruit du monde, plus les hommes, isolés par les montagnes, ne songent qu'aux nécessités premières de la vie et se contentent des produits d'une industrie simple autant que peu variable; — plus aussi, dans leur pauvreté, ces mê-mes hommes se montrent serviables, aimables, désintéressés et hospitaliers.

Devant le Guillaume-Tell.

« Voilà don ce Guillaume-Tet, Ou'on lui a fait une estatue! Je ne l'avais pas encore vue.. C'est rien tant mal, qu'en dis-tu, Daniet? — Voui... mais on n'a pas une cesse: Vinet, Davet, Guillaume-Tet, C'est ça qui veut vider la caisse!...

- Mais non! c'est môssieu Osiris... Ta, ta, ta, ta, c'est trop pou le pays,
 Et toutes ces sommes perdues Feraient plaisi aux pauvres paysans... — Va qui soit! mais ces estatues Font au moins connaître les gens!

Е.-С. Тнои.

Non pour oui.

(28 septembre, à 3 heures après-midi.)

Jacoв (aubergiste). — Là! Ça y est! Si tout le monde a voté comme moi, la loi a son affaire... et on sera tranquille le dimanche...

Pierre à Sami. - Moi, je compte bien que les Vaudois sauront faire leur devoir, et que la loi sera acceptée.

JACOB. - Eh! bien, j'ai mis non, et je le remettrais cent fois si le faut. Finalement, on doit nous laisser libres! Moi, je suis pou la li-

Pierre. - J'ai voté voui! Il y a assez longtemps qu'on crie dessus les Vaudois qui boivent trop... Et puis, enfin, notre Grand Conset...

JACOB - Hé! le Grand Conset! c'est tout ce qu'on sait dire. Eh bien, sais-tu, Pierre, le Grand Conset, au respect,... c'est de vilains merles!... Si l'on peut exploiter les gens de c'te manière, et le dimanche encoo! draient t'y pas nous moréginer; on est déjà assez réglementé comme ça; moi, vois-tu, je suis pou la liberté, comme les vieux Suisses, nos ancêtres des autres fois...

PIERRE. - La loi est bonne, tous les papiers l'ont dit...

JACOB. - Je te dis qui l'ont faite pou le beau voi! Cette loi ne vaut pas pipette, et elle n'est pas la seule... Aussi, j'ai juré que d'ici en là je voterais toujou non!... Qu'on nous laisse vivre en paix, finalement!

Pierre. — Et aux élections? Jacob. — Je dirai non, je te dis! non par-

Pierre. - Pou en reveni à la loi du dimanche..

JACOB (s'echauffant). - C'est bon! C'est bon!... Attendons le résultat de la vote... On verra bien si c'est les oui ou les non qui feront basculer les balances...

L'ASSESSEUR (intervenant). - Ne vous tracassez voi pas tant, vous deusses! Qu'est-ce que vous avez?

Jacob. - On a pardine qu'on n'est pas d'accoo avé Pierre à Sami... D'ailleurs, ça ne vous regarde pas!

L'ASSESSEUB. . – Vous gêne-je?

PIERRE. - Vouai! pas plus, assesseur! seulement, Jacot se fâche tout rouge quand on lui parle de c'te loi...

JACOB (à Pierre). - Eh! la mange-je, votre loi! On n'est pas marié ensemble, que diable! J'ai voté non, tu as dit oui, c'est bon, et laissemoi tranquille!

L'ASSESSEUR (éclatant de rire). - Oh! oh! Elle est bien bonne celle-là!... Vous avez voté non, Jacob?

JACOB. - Quand je vous dis que voui!

L'ASSESSEUR. - Et vous, Pierre, vous avez voté oui?

PIERRE. Bien sû!... Mais qu'avez-vous ainsi à vous rire parmi?

L'ASSESSEUR (riant). — C'est que... vous ... vous êtes mis dedans!... tous les deux .

JACOB. — Alòo! est-ce que vous nous prenez pou des toqués? On sait encoo voter, mòssieu l'assesseu... On n'est pas tombé avec la dernière pluie!

L'ASSESSEUR. - Vous vous êtes trompés, que je vous dis! Vous, Jacob, vous deviez mettre oui, et vous, Pierre, vous deviez voter non!

Pierre. — Jamais de la vie... Je suis pou la

loi, j'ai dit voui! et c'est voui! JACOB. - Et moi, je suis contre, il fallait bien que je dise non!

L'ASSESSEUR. - Non! y fallait dire oui!

Jacob. — Vous voulez vous moquier de nous!... Aloo, y fallait dire non pour voui, et voui pour non?

L'ASSESSEUR. - Justement... Mais allons prendre un verre, je vous espliquerai ça... C'est assez compliqué... Un demi nous éclaircira les idées... Après tout, y a pas grand mal... ça ne change rien pour l'addition...

JACOB. - Tout de même... c'est un peu dur à avaler!...

L'assesseur. — Le « nouveau » descendra mieux... Allez nous le tirer... et apportez du E.-C. Thou. bon!

Lè fortsès.

Dâo teimps dâi Bernois et dza grantein dévant, ne fasiont pas tant dè manairès avoué lè bregands, lè larro et autro gaillà à petita concheince; na pas lè mettrè ein peinchon âo Chalevair, coumeint ora, lè fasiont tot lo draipassâ pè lè fortsès et lo payi sè trovâvè dinse pourdzi et dépouésenâ dè tota cllia cacibraille.

Lè fortsès étiont don la poteinsa, coumeint vo sédès ; n'y ein a perein dein lo canton dè Vaud, quand bin la bourtiâ et la crapule trotsè adé, coumeint lo bllià, et petétrè onco mé que lè z'autro iadzo, mâ lè z'ont totè fé teri avau,

ne sé, ma fai, trâo porquiet!

Dào teimps dâi baillis, l'aviont assebin on uti, mâ que ne servessâi que po lè petits larro, clliâo que robâvant dè la fruita, 'na lotta dè tchoux, âobin oquie dinse dè pou de mounïa, et cé uti lài desiont la vira, paceque lo borrieau verivè tandi tant d'hâorès lè gaillâ que faillâi fourrâ dedein. Vo z'âi prâo vu la bourkanna à la fretéri ? Eh bin, la vira étâi oquie dinse, mà l'étâi bin pe granta.

Allà vai démandà assebin à cliião dè Grandson se sâvont cein que l'est et porquiet on lâo de vire-bocans? Mà vo derè cein on autro

iadzo.

Don, po ein reveni, lè z'autro iadzo, on fasâi po lè fortsès coumeint po lo bâo et lo bocan dè coumouna; ti lè veladzo ein aviont et quand on larro se fasâi accrotsi, n'y avâi pas fauta dè corre tant liein po lai ragllia son compto; mâ tot parai, on iadzo, cllião d'on veladzo que ne vu pas vo derè (mettons que cein sâi Bourbican) aviont à férè passâ l'arme à gautse à n'on pandoure et cein s'est dévenà que lào fortsès, qu'étiont dza destra vilhès, aviont ètâ tiré bas pè l'oura, cauquiès dzo dévant. Que faillâi-te férè? Ma fion, l'étiont tot ein cousenâ!

Adon, lè z'anhians et lè pe rassis dâo veladzo sè sont de que n'aviont rein dè mi à férè que dè démanda à clliao dè Ratsebot (on veladzo tot proutso) dè lào prêtâ lâo fortsès po poai ganguelhi lão chenapan.

Rein dè cé commerço! lâo repond adon ion qu'ètâi dâo consistoire, on ne vâo pas lè vo prêtâ! Noutrès fortsès sont por no et po noutrès z'einfants et ne servetront pas po la crapule dài z'autro veladzo! Oudès-vo?

L'écho.

M. Nartem, fabricant de bougies, - les bougies Fiat lux, exiger la marque et la signature, se mé-fier des contrefaçons, — avait amassé une fortune rondelette en répandant la lumière; il avait cédé sa fabrique et était venu se retirer dans son pays natal, un village du département de l'Aisne, d'où il était parti sans un sou trente ans auparavant. Quand on a réussi, on est toujours heureux de

revenir dans son pays et de voir des compatriotes qui vous regardaient à peine autrefois, vous saluer

jusqu'à terre.

Il était venu avec sa femme et ses deux filles, Gertrude et Apolline, deux filles à marier qui n'étaient pas jolies, jolies, mais que les écus de leur père embellissaient considérablement aux yeux des prétendants.

Le fabricant avait acheté un parc immense dans lequel il avait fait construire un château dans le style rococo, avec des ponts-levis, des tourelles, des clochetons, - chacun prend son plaisir où il le

Il recevait nombreuse société, donnait des dîners,

invitait à ses chasses. C'était un des seigneurs de l'endroit ; je dis un,

car il avait pour voisin un autre châtelain, le baron de Lustros, banquier enrichi, qui était possesseur îl'une grande propriété attenante à celle du fabricant.

Les deux châtelains recevaient à qui mieux mieux.

La nature avait doté le parc du baron de Lustros d'un écho qui faisait l'admiration du pays, un écho qui répétait trois fois les phrases qu'on voulait bien

C'était la merveille du canton.

M. Nartem en entendait constamment parler; il ne donnait pas un dîner, il ne pouvait pas faire vi-siter son château sans que ses hôtes lui en fissent

- Avez-vous entendu l'écho du baron de Lustros ?

- Votre parc est superbe; quel dommage qu'il n'y ait pas un écho comme chez monsieur de Lus-

- Ouel malheur qu'une si belle propriété ne possède pas d'écho; elle n'aurait rien à envier à celle de monsieur de Lustros!

.Cela agaçait Nartem.

Le baron était plus fier de son écho que de sa fortune ; il le vantait à tout le monde.

Les journaux du département le citaient.

L'Echo de l'Avenir le prônait dans ses colonnes. Les poètes le chantaient.

Un rimailleur du cru avait composé une pièce de

vers en son honneur.

Elle se terminait ainsi:

Et, sortant de la chapelle, Si, doucement, je t'appelle, Gentil écho: Tu réponds : écho.

Rimes riches, harmonie imitative, rien n'y manquait; la pièce eut du succès. Cela horripilait M. Nartem.

L'amour-propre s'en mêla ; le fabricant résolut de posséder un écho, quitte à dépenser n'importe quelle somme.

Il fit venir un célèbre architecte de Paris et lui commanda de lui livrer un écho coûte que coûte.

L'architecte visita la propriété et décida de l'installer au fond d'un petit ravin qui se trouvait à une extrémité du parc. Il traça des plans, établit des devis, fit construire une grotte, l'entoura de rochers de granit, qu'il se fit envoyer à grands frais des Vosges.

- Vous serez content, dit-il au fabricant ; d'après mes calculs, il devra se produire au fond de la grotte une répercussion des ondes sonores qui répétera les sons.

Quand tout fut terminé, on interrogea la grotte : pas le plus petit écho. L'architecte refit ses calculs, démolit tout, changea les rochers de place.

Les ondes sonores restèrent sourdes à toutes les combinaisons.

Sous un prétexte quelconque, l'architecte s'introduisit chez le baron de Lustros, examina les lieux où se produisait le célèbre écho; se dissimulant, il prit des plans, photographia le terrain et, muni de tous les documents, il reproduisit exactement le site dans le parc de M. Nartem.

C'était à s'y tromper; il ne manquait que l'écho. Furieux, M. Nartem renvoya l'architecte, mais il ne renonça pas à son projet.

Posséder un écho devint pour lui une obsession. — J'ai trouvé! s'écria-t-il un jour.

Il devient fou, se dit sa femme. Le fabricant avait une idée; il avait remarqué dans le village un jeune paysan à l'intelligence très éveillée; il alla le chercher et le conduisit dans le

Tu sais ce que c'est qu'un écho? lui demanda-

-- Oh! oui, monsieur, dit l'enfant.

— Tu en as déjà entendu ?

- J'ai entendu celui de monsieur le baron de Lustros.

- J'en étais sûr! s'écria le fabricant; pourrais-tu l'imiter?

L'enfant se mit à rire, croyant que le châtelain plaisantait.

- Je parle sérieusement, reprit le fabricant.

 Je crois que oui, répondit l'enfant; cela ne doit pas être difficile.

- Essaie; répète la phrase que je vais prononcer : fera-t-il beau ?

- Je n'en sais rien, monsieur, dit l'enfant.

- Il ne faut pas répondre, il faut répéter la phrase.

-- Je comprends, dit l'enfant; fera-t-il beau ?

Le fabricant continua l'exercice jusqu'à ce que le paysan eût bien saisi ce qu'il attendait de lui.

Il le fit venir le lendemain et les jours suivants; il le posta dans le ravin, derrière un rocher, et re-commença la leçon, l'exerçant à répéter quatre fois les phrases qu'il prononçait en rendant exactement l'intonation de la voix et en diminuant l'intensité du son progressivement, de manière que, la dernière fois, la phrase n'arrivât plus à l'oreille que comme un écho lointain.

- L'enfant se prêta de son mieux aux fantaisies du châtelain.

- Quand tu imiteras bien l'écho, lui dit ce dernier, je te ferai appeler souvent et je te donnerai cent sous par séance; cela te va-t-il?

— Monsieur, dit le paysan, pour cent sous, je ferai tout ce que vous voudrez.

Le châtelain lui recommanda la plus grande discrétion, sous peine de perdre l'emploi.

Après un mois de répétitions, l'enfant était arrivé à imiter très bien l'écho. Le châtelain se décida à instruire sa femme de ses expériences et à donner une répétition en sa présence.

M^{me} Nartem trouva le procédé original, mais elle émit des craintes.

- Réfléchis bien, dit-elle à son mari, si cela ne réussit pas, nous serons couverts de ridicule.

Tu vas en juger, dit le châtelain; mon sujet imite l'écho à s'y méprendre.

L'enfant se plaça comme d'habitude derrière un

rocher.

— Echo gentil, dit le châtelain.

L'enfant répéta quatre fois la phrase en affaiblissant graduellement le son.

— C'est merveilleux, dit Mme Nartem; si je n'étais pas prévenue, je jurerais que c'est un écho véritable

- Tu es convaincue! exclama son mari triomphant, je continue.

- Je suis l'écho, cria-t-il.

- Je suis l'écho, redit quatre fois l'enfant.

- L'écho de monsieur Nartem, reprit le châtelain.

- Echo de monsieur Nartem, répéta l'enfant.

- C'est parfait! s'écria le châtelain.

Parfait, parfait, parfait, dit l'écho.

Il est étonnant!

Etonnant, tonnant, tonnant.

Cela suffit, dit le châtelain, tu peux quitter ta cachette.

Il recommanda de nouveau la plus grande discrétion à son acolyte.
— Jeudi, lui dit-il, j'aurai du monde; tu viendras

prendre ta place de bonne heure et tu imiteras

- J'v serai, monsieur, dit l'enfant.

Le jeudi suivant, de nombreux invités s'étaient rendus chez le châtelain; pendant le dîner, il amena la conversation sur les échos; aussitôt chacun cita celui qui existait dans la propriété de M. le baron de Lustros.

Moi, dit Nartem, j'en ai découvert un qui est supérieur.

- Pas possible! s'écrièrent les invités.

Celui de monsieur de Lustros ne redit les paroles que trois fois; le mien les répète quatre fois.

— Où se trouve-t-il ? demandèrent les hôtes.

Dans le parc, dit Nartem : je m'en suis aperçu

par le plus grand des hasards.

— Vous nous le ferez entendre?

Quand vous voudrez; après le diner.
Monsieur de Lustros va être furieux, remar-

quèrent les dames: lui qui est si jaloux de son

– Je l'espère bien, se dit Nartem.

Les invités passèrent au salon, prirent le café; on était au mois de juillet; par les fenêtres ouvertes, on voyait onduler, sous les caresses du vent, les arbres du parc couverts de feuillage; le spectacle était ravissant.

- Allons entendre l'écho, dirent les invités.

- Je vous précède, dit Nartem, qui prit les devants; il est au fond du parc.

Les invités suivirent, un peu incrédules.

Arrivé au bord du ravin, Nartem s'arrêta; les invités formèrent le cercle autour de lui.

- Echo, es-tu là ? dit le châtelain d'une voix vi-

Et l'écho répondit :

· Oui, monsieur, j'y suis depuis deux heures. EUGÈNE FOURRIER.

On prend bien des mesures contre le phylloxéra !... - Il vient d'être inventé un tabouret de piano muni d'un petit mécanisme qui fonctionne à la façon des réveille-matin. Quand un pianiste s'empare du piano dans une soirée, on fixe à l'avance le temps pendant lequel on est disposé à le tolérer, dix minutes, par exemple, ce qui est déjà une bonne mesure. On monte la mécanique en conséquence, après quoi on attend bien tranquillement et en toute sécurité. A l'expiration des dix minutes, une sonnerie vigoureuse vient annoncer au virtuose qu'il n'a que le temps de déguerpir. Si l'artiste a la mauvaise inspiration de ne pas se lever avant la fin de la sonnerie, une petite pointe d'acier, jaillissant du centre du tabouret, vient le rappeler tout à coup au sentiment des convenances. C'est simple et décisif.

Les gaîtés du règlement. — Cueilli dans le règlement de police d'une de nos communes: « Il est défendu d'exciter les chiens contre les personnes, les bicyclistes ou autres animaux ».

~~~~

#### Boutades.

Un fumeur enragé ayant mal aux yeux, s'en vient consulter un oculiste de Lausanne. L'homme de l'art lui prescrit un traitement et lui conseille d'abandonner la pipe et le ci-

- Vous verrez que vous vous en trouverez bien, lui dit-il en le congédiant. Non seulement votre vue redeviendra nette, mais de plus vous prolongerez vos jours.

Une semaine après, le client revient.

- Ah! monsieur le docteur, comme vous avez dit vrai, gémit-il, depuis que je ne fume plus, mes jours s'allongent tellement que je n'en vois pas la fin.

Le jeune Edmond est en train de faire avec son papa une excursion de vacances.

- Eh bien! mon enfant, comment trouvestu la Suisse?

- C'est beau; mais, d'après mon atlas, je me l'étais figurée beaucoup plus jaune!

- Ma chère amie, il m'a offert sa main et sa fortune.

— Eh bien, vous avez accepté?

- Non; l'une était trop grosse et l'autre trop petite!

THÉATRE. - C'est donc jeudi prochain, 9 octobre, que commencera la saison théâtrale, par la représentation de **Odette**, de Victorien Sardou.

On dit beaucoup de bien de notre nouvelle troupe. M. Darcourt s'est efforcé de prévenir tous les reproches. On est très difficile à Lausanne et notre scène passe pour l'une des meilleures de province. Cette vieille réputation n'a rien à craindre, paraît-il, de la saison qui va s'ouvrir.

Maison du peuple. - Demain, dimanche, à 8 h., concert par l'Orchestre de la Ville, avec le concours de M. Currat.

KURSAAL. - Le Kursaal qui, tout l'été, a áttiré de nombreux spectateurs prépare, assuré-t-on, pour l'hiver, des programmes pleins d'alléchantes promesses. Nous en recauserons. Voir aux annonces les spectacles de la semaine.

La redaction: J. Monnet et V. FAVRAT.

Lausanne. - Imprimerie Guilloud-Howard.